

## Allocution de Laure ADLER

### Pèlerinage de Médan 2010



Ce n'est pas du tout en tant que spécialiste d'Émile Zola que je vais m'adresser à vous, c'est en tant qu'amoureuse de Zola. Quand on est amoureux, on ne compte pas. Quand on est amoureux, on peut dire la vérité. Ma vérité est que j'ai lu, comme premier livre de Zola, *Nana*, quand j'avais dix-sept ans, et qu'un monde s'est offert à moi. Ce personnage de Nana incarnait pour moi une figure d'indépendance, une figure d'héroïsme, une figure d'insoumission. J'ai relu ce roman lorsque j'avais trente ans ; et je l'ai relu à l'occasion de cette invitation à Médan.

Je vais surtout m'appuyer sur le texte de *Nana*. Mais je vais aussi m'entourer de deux autres textes qui, à mon avis, concourent à faire comprendre la structure et la colonne vertébrale de ce texte si célèbre. Je veux parler de *La Confession de Claude*, qui est un texte qui a été commencé par Zola en 1861, et qui a été publié en 1865. C'est le seul roman autobiographique de Zola, et il s'agit, comme par hasard, de la confession d'un jeune homme qui a vingt et un ans et noue une histoire d'amour avec – on peut l'appeler, comme on veut – une lorette, une catin, une biche de haute volée, une courtisane, bref, une femme de mauvaise vie... Zola parle de lui, car cette histoire, il l'a vécue. L'autre texte que je voudrais évoquer, et sur lequel je conclurai, c'est *Fécondité*.

D'abord, il faut savoir que le personnage de Nana apparaît bien avant que le roman ne soit publié. Comme vous le savez, elle s'appelle Anna. Elle est la fille de Gervaise, et elle apparaît, une première fois, dans *L'Assommoir*. Mais quand elle surgit dans *Nana*, à ma grande stupéfaction, – pour la femme que je suis maintenant, à la relecture –, elle ne m'apparaît plus comme une héroïne, mais elle m'apparaît comme une femme complètement encerclée, piégée dans le regard des hommes et se soumettant à ce regard.

En se soumettant à ce regard, elle va, proprement et littéralement, *s'animaliser*. Je voudrais dire à quel point cette relecture que j'ai faite du *Nana* de Zola va à l'encontre des rêves que j'avais projetés sur le personnage, à l'encontre de certains clichés qui perdurent encore, concernant la lecture que l'on peut avoir de la vision de la femme chez Zola.

Quand Nana apparaît, c'est au théâtre (le roman est aussi un livre sur le théâtre). Mais je vais m'intéresser au personnage même de Nana : à son corps, à son apparition, à sa manière de parler et à la manière dont on lui parle, à la manière dont elle est regardée... Quand elle apparaît, pour la première fois, sur la scène de ce théâtre, elle apparaît dans un tulle de gaze, complètement nue. Et elle apparaît comment ? Elle apparaît comme un animal. Elle n'apparaît pas comme une jeune femme éclatante de beauté. Elle apparaît comme une sorte d'exquis amas de chair fraîche à consommer... Zola serait-il antiféministe ? Zola condamnerait-il les filles qui se trouvent à la marge, les femmes qui sont prêtes à tout pour gagner de l'argent, là où on en trouve, y compris dans le ruisseau. Oui, je le crois, après avoir relu *Nana*.

Deuxième remarque. Elle concerne l'ascension sociale de Nana. Nana quitte les amours clandestines. Elle commence à être encerclée par des hommes de la « haute », comme on disait à l'époque, c'est-à-dire des hommes de l'aristocratie, de la grande bourgeoisie, qui vont se prosterner devant elle, et qui vont, petit à petit, lui proposer un gîte, un couvert, un appartement, puis, bientôt, un hôtel particulier, au fur et à mesure de sa montée en puissance. Son corps va continuer à s'animaliser, tandis que son esprit va s'abaisser. Les hommes la convoitent, non pas comme une femme qui pense, comme une femme qui parle, comme une femme qui écoute, mais comme une femme qui doit se soumettre au désir des autres. De temps en temps, Nana a des éclats de colère. Ces éclats de colère, elle les transforme en éclats de mépris. Et il y a une sorte de dialectique qui s'opère, sous la plume de Zola, à l'intérieur du personnage. Nana va résister. De quelle façon ? Elle va résister par le mépris : le mépris qu'elle porte aux hommes qui disent l'adorer moyennant finances. Et avec ce mépris elle va, elle aussi, tomber plus bas qu'elle n'était. Elle était une jeune et jolie femme qui, certes, était obligée de vendre son corps pour pouvoir entretenir son fils<sup>1</sup>. Mais,

---

<sup>1</sup> N'oublions pas que Zola rejoint là un contexte historique bien réel : les prostituées sont très souvent des mères héroïques ; généralement, elles n'ont qu'une seule idée : si elles sont obligées de gagner

petit à petit, à force d'être encerclée par les hommes, elle se soumet à une espèce d'abaissement, de servitude, qui devient volontaire. D'abord, elle rabaisse le comte Muffat. Elle le ridiculise. Elle va en faire une sorte de petit chiot. Elle va méconnaître en lui tout cet appel intellectuel qu'il possède, tout ce désir qu'il a, à l'intérieur de lui, pour essayer de la mettre elle, la fille du ruisseau, à la même hauteur que lui, l'aristocrate, qui n'est pas aimé par son épouse – une épouse qui le trompe. Elle le ridiculise, de la même manière qu'elle va ridiculiser les hommes qui l'aiment vraiment et qui veulent essayer de se situer à la même hauteur qu'elle.

Comment s'y prend-elle ? En prenant une multitude d'amants. Ces amants favoris, ces petits « bichons », ce sont de très jeunes gens qui se situent entre la masculinité et la féminité. Ce sont des jeunes gens qu'elle traite comme si ils étaient de petits chiots, que l'on mettrait sur son lit, avec qui on musarde, avec qui ont fait des mignardises, mais qui sont des êtres inférieurs. Ces petits bichons vont exacerber le désir des hommes qui aiment vraiment Nana. Ils vont prendre le dessus sur ces hommes qui l'aiment vraiment. Ils vont être les favoris, dans tous les sens du terme. Ils vont occuper l'espace qu'habite Nana. Ils vont occuper d'abord l'entrée, puis ensuite l'antichambre, puis ensuite toute la chambre. Il ne sera plus possible aux amoureux de Nana, qui entretiennent Nana, de pouvoir accéder à Nana, parce qu'ils s'interposent, ces fameux bichons.

Mais, petit à petit, au moment de la montée dramaturgique de Nana, va s'opérer un renversement. On va voir apparaître un personnage, progressivement de plus en plus important... Au début, ce personnage se faufile dans l'antichambre. Il est là, mais dans les recoins. Il est quasiment invisible, mais, petit à petit, au fur et à mesure de l'ascension de Nana, il va, lui aussi, prendre de plus en plus de place. Il s'agit du personnage de Satin. Satin est une catin. Satin est vraiment au bas du bas du bas de l'échelle des prostituées. Satin, c'est une fille des rues. C'est une fille qui n'a jamais pu exercer son métier dans un appartement. C'est une fille qui est obligée d'exercer son métier dans les rues : c'est une « pierreuse », comme on disait dans le jargon des hygiénistes et des médecins qui s'occupent des maisons closes, et qui ont très peur de ces femmes libres qui arpentent les trottoirs. Et Satin, petit à petit, va prendre une place considérable. Pourquoi ? Parce que Nana va commencer à regarder non pas le comte, non pas ceux qui lui donnent l'argent, non pas ceux qui lui donnent tout, des bijoux, des hôtels particuliers, des fourrures... Non, elle va regarder Satin, parce que Satin la regarde. Satin la voit, comme elle est. Satin la comprend, comme elle était avant, c'est-à-dire une fille du ruisseau. Entre Nana et Satin se noue un véritable amour homosexuel qui va se dire, s'énoncer sous la plume du romancier, et qui va, tout d'un coup, écarter tous les autres personnages. Cet amour homosexuel, qui lie intensément Nana à Satin, va vider littéralement tous ces hommes de la possibilité d'accès au désir de Nana, car c'est Satin qui va régner sur Nana. Et là, la dialectique encore va s'inverser. Ce n'est plus Nana qui va décider. C'est Satin qui va décider de ce que fera Nana, de ce que sera Nana, de ce que deviendra Nana. Satin va l'entraîner – c'est l'une des scènes les plus extraordinaires du roman – dans une sorte de bistrot (une table d'hôte), où elle va rencontrer Laure Piedefer. Laure Piedefer est une femme de mauvaise vie, elle aussi : homosexuelle, elle possède toute une armada de filles qu'elle vend à l'encan quand ces messieurs, ou ces dames, souhaitent avoir des amours clandestines.

Le personnage de Nana va, petit à petit, devenir véritablement une homosexuelle, affranchie de tout désir masculin. Elle va s'affranchir elle-même de tous les carcans sociaux, en disant que ce n'est pas l'argent qui l'intéresse. Elle se moque de l'argent. À chaque fois que l'on veut l'acheter, elle répond avec un grand mépris : « Vous pouvez me donner tout l'argent que vous voudrez, je n'en ai rien à faire ». Ce n'est pas l'argent qu'elle veut, c'est sa propre indépendance, c'est sa propre reconnaissance. Ce n'est pas dans le regard des autres qu'elle se situe, c'est dans sa propre transgression, sa propre naissance et sa propre éclosion à ce qui a toujours été barré en elle, c'est-à-dire son propre désir. Que va-t-elle faire après cette formidable scène au champ de courses – ce magnifique épisode où l'un des chevaux qui s'appelle « Nana » est monté par un cavalier émérite, pendant que toute la foule hurle « Nana » ? Après cet épisode, Nana disparaît. On ne sait pas où elle est partie. Zola nous indique qu'elle est partie en Russie. Elle a tout perdu, tout quitté. Elle a décidé de tout abandonner, alors qu'elle avait un hôtel particulier. Elle pouvait changer de statut social. Muffat lui offrait tout ce qu'elle pouvait désirer – la possibilité de s'inscrire dans l'échelle sociale. Non, elle refuse tout. Elle disparaît, sans rien dire à personne. Et puis, un jour, elle réapparaît. Comment ? Elle réapparaît en haillons, elle n'est plus rien, elle n'a plus d'identité, son visage est gangrené par la variole. Elle n'a plus de corps, elle n'est plus que l'émanation de sa fonction sociale qui n'a jamais été véritablement reconnue. Nana n'est plus qu'un tas de chair informe. Et la seule personne qui va s'occuper d'elle, c'est Satin. Nana n'est plus qu'une sorte de chaire purulente, avec un visage

---

leur vie en vendant leur corps, c'est pour pouvoir assurer l'éducation de leurs enfants. C'est ce que fait également Nana, qui doit s'occuper de son fils, Louiset.

complètement défigurée. La pourriture sort d'elle. Il faut absolument se débarrasser de Nana. Elle est un corps en trop. Elle est un corps qui pue. Il faut l'enterrer au plus vite, pour libérer Paris du vice qu'elle représente, pour réhabiliter un Paris qui est en train de se construire, un Paris vertueux, un Paris de la bourgeoisie.

Je voudrais revenir à ce premier texte de Zola qui s'intitule *La Confession de Claude*, publié en 1865. Zola a vécu, lorsqu'il était jeune, avec une de ces femmes que l'on appelle une lorette, dans une chambre de bonne misérable. Il a essayé de la sauver, il a essayé là aussi de lui faire quitter cette condition de biche de petite volée, de prostituée. Il n'a pas réussi.

Et je voudrais terminer sur *Fécondité*, qui est un texte absolument incroyable, où Zola a distribué les couples en couples féconds et couples inféconds. *Fécondité* est une sorte d'hymne à la femme, en tant que mère, et uniquement en tant que mère. Zola a incarné, écrit, disséqué, cartographié aussi. Peut-être pour des raisons personnelles, mais aussi pour des raisons qui appartenaient à la classe bourgeoise dont il était issu. Avec *Fécondité*, il a écrit un livre où il a assigné à la femme un rôle exclusivement d'épouse et de mère. Il a donné uniquement pour espace à la femme l'espace domestique. Je ne dis pas que Zola a été un antiféministe, ni un misogyne – ce serait d'une totale absurdité. Mais il se situe dans la lignée d'hygiénistes tels que Parent-Duchâtelet<sup>2</sup>.

Je terminerai par une citation de Zola lui-même, qui écrivait à propos de Nana, dans le dossier préparatoire du roman :

« Le sujet philosophique est celui-ci : Toute une société se ruant sur le cul. Une meute derrière une chienne, qui n'est pas en chaleur et qui se moque des chiens qui la suivent. Le poème des désirs du mâle, le grand levier qui remue le monde. Il n'y a que le cul et la religion. Il me faut donc montrer Nana centrale, comme l'idole aux pieds de laquelle se vautrent tous les hommes, pour des motifs et avec des tempéraments différents. Je montrerai cinq ou six femmes autour d'elle. Mais surtout je réunirai un personnel d'hommes très nombreux et qui devra représenter toute la société. »

Émile Zola, avec *Nana*, a écrit un magnifique roman sur l'homosexualité et sur la possibilité pour les prostituées d'avoir une âme...

On ne naît pas prostituée, on le devient.

---

<sup>2</sup> L'ouvrage qu'Alexandre Parent-Duchâtelet a consacré à la prostitution date de 1836 (*De la Prostitution dans la ville de Paris, considérée sous le rapport de l'hygiène publique, de la morale et de l'administration*). Alain Corbin en a proposé une édition annotée en 2008 (*La prostitution à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle*, Seuil, « Points Histoire »).

